

Année universitaire 2014/2015

LICENCE 1ère année Economie – Gestion et Double-Licence Mathématiques – Economie

Semestre 2 – Session 1 / Contrôle terminal / Mai 2015

Economie Mondiale (Francis Munier)

Durée : 2h00

Tous documents interdits

Calculatrice Interdite

Sujet : Sujet : choisir une question parmi les deux suivantes

1. La Grèce serait-elle l'Argentine des années 80 ?
2. Commentez cet article ci-dessous.

L'horizon des pays émergents s'assombrit
Le Monde | 20.01.2015 à 04h00 • Mis à jour le 20.01.2015 à 17h28 | Par Claire Guélaud

À la veille de l'ouverture du quarante-cinquième Forum économique mondial de Davos (Suisse), le Fonds monétaire international (FMI) a présenté, mardi 20 janvier, de nouvelles prévisions qui n'incitent pas à l'optimisme. Au-delà même des chiffres de la croissance mondiale, révisés à la baisse de 0,3 point à 3,5 % en 2015 et à 3,7 % en 2016, deux caractéristiques fortes ressortent de la mise à jour des Perspectives de l'économie mondiale (PEM) par rapport aux précédentes, publiées en octobre 2014 : les pays émergents et en développement traversent une période difficile et, globalement, la baisse du prix du pétrole ne suffira pas pour compenser les effets négatifs de la faiblesse de l'investissement et de la diminution de la croissance potentielle dans la plupart des grands pays.

Pour le FMI, qui n'a cessé de revoir ses prévisions à la baisse depuis 2010, l'économie américaine est la seule grande économie dont les projections ont été revues à la hausse. La reprise en zone euro et au Japon reste poussive : elle serait plus lente que prévu il y a quatre mois.

La Chine et les pays émergents ralentissent Les anciens BRICS, dont on célébrait le dynamisme au début des années 2000, connaissent de sérieuses difficultés. La croissance dans les pays émergents et en développement a été révisée en baisse de 0,6 point à + 4,3 % cette année et de 0,5 point à + 4,7 %, en 2016. Les ajustements les plus forts concernent la Communauté des Etats indépendants (CEI, ex-URSS), l'Afrique subsaharienne et l'Amérique latine, qui sont notamment touchés par la fin du boom des matières premières.

En moyenne, la croissance des émergents serait plus faible en 2015 (+ 4,3 %) qu'en 2014 (+ 4,4 %). Un fléchissement qui résulte d'une combinaison de facteurs : le ralentissement chinois, la récession russe et la baisse de la croissance potentielle dans les pays exportateurs de produits de base.

En 2014, la progression du produit intérieur brut (PIB) de la Chine a été limitée à 7,4 %, soit son niveau le plus bas depuis vingt-quatre ans. Le ralentissement de la première économie mondiale, qui a bien évidemment des conséquences globales, pèse d'abord sur l'activité des pays émergents d'Asie.

L'économie indienne s'en sortirait un peu mieux que la moyenne. Elle repasserait au-dessus de la barre des 6 % et afficherait, en 2016, un rythme de croissance supérieur à celui de la Chine : 6,5 % contre 6,3 %. L'affaiblissement de la demande extérieure adressée à New Delhi serait compensé par l'amélioration des termes de l'échange, ainsi que par un redressement de l'activité industrielle et de l'investissement après les réformes conduites depuis la nomination de Narendra Modi au poste de premier ministre.

Un autre facteur de ralentissement dans les émergents est la dégradation de l'économie russe. Bien qu'attendue du fait des sanctions liées à l'intervention en Ukraine et de la baisse des prix du pétrole, elle est impressionnante : le PIB se contracterait de 3,5 % en 2015 et de 1 % en 2016. La récession russe et la dépréciation du rouble fragiliseraient à leur tour les autres pays de la région.

Dans de nombreux pays en développement exportateurs de produits de base, enfin, la baisse des cours de l'or noir et d'autres produits de base entamerait la croissance à moyen terme. C'est ce qui explique la révision à la baisse des perspectives économiques en Amérique latine et en Afrique.

Nombreux sont aussi les pays qui pourraient souffrir de l'affaiblissement de leurs monnaies par rapport à un dollar qui s'est apprécié d'environ 6 % en valeur effective réelle par rapport à octobre 2014.

La baisse du pétrole ne suffit pas Dans les pays avancés, dont beaucoup sont importateurs de pétrole, la dégringolade des prix de l'or noir, qui ont chuté de 55 % en dollars depuis septembre, donnera « un coup d'accélérateur à la croissance mondiale au cours des deux prochaines années environ », en accroissant le pouvoir d'achat et la demande privée. Le 22 décembre 2014, Rabah Arezki et Olivier Blanchard, l'économiste en chef du Fonds, avaient détaillé deux scénarios sur leur blog : l'un, où les prix tombant de 22 % en 2014 et de 13 % en 2019, le surcroît de PIB serait de 0,7-0,8 % pour le monde ; le second, où les prix se redressant progressivement, l'amélioration serait plus limitée, de + 0,3 à + 0,4 point.

Ce coup d'accélérateur ne compensera pas les faiblesses de l'investissement et les effets négatifs de la baisse de la croissance potentielle. Le FMI insiste en outre sur « l'incertitude considérable » entourant l'évolution future des prix du pétrole.

Un bon dosage à trouver dans les politiques budgétaires et monétaires Dans ce paysage économique mondial plutôt sombre, le FMI juge « urgent d'opérer des réformes structurelles dans de nombreux pays, avancés et émergents, tandis que les priorités de la politique macroéconomique diffèrent. »

Évoquant implicitement les pressions désinflationnistes en zone euro, le Fonds insiste sur la nécessité pour la politique monétaire de « rester accommodante par d'autres moyens afin d'éviter une hausse des taux d'intérêt réels. » L'institution recommande aussi de « moduler le rythme et la composition de l'ajustement budgétaire de manière à soutenir à la fois la reprise et la croissance de long terme. »

Les présidents de la Banque centrale européenne, Mario Draghi, et de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, auront sûrement reçu le message.

Des risques « élevés » sur les marchés financiers Last but not least, le Fonds juge « élevés » les risques sur les marchés financiers qui sont liés aux changements d'état d'esprit et aux poussées de volatilité. Les éléments déclencheurs, précise-t-il, pourraient être une évolution inattendue de l'activité dans les grands pays ou une trajectoire inattendue de la normalisation monétaire américaine dans le contexte d'une expansion mondiale inégale. Les pays émergents, précise-t-il, y seraient particulièrement exposés, et pourraient faire face – à nouveau – à une inversion des flux de capitaux